



Éric Guichard (dir.)

## Écritures Sur les traces de Jack Goody

Presses de l'enssib

---

# Apprendre à naviguer entre les livres, les ordinateurs portables et la discussion en face-à-face

Michael Heim

Anne Robatel

---

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.1955  
Éditeur : Presses de l'enssib  
Lieu d'édition : Presses de l'enssib  
Année d'édition : 2012  
Date de mise en ligne : 20 juillet 2017  
Collection : Papiers  
ISBN électronique : 9782375460504



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

HEIM, Michael. *Apprendre à naviguer entre les livres, les ordinateurs portables et la discussion en face-à-face* In : *Écritures : Sur les traces de Jack Goody* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2012 (généré le 01 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/1955>>. ISBN : 9782375460504. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.1955>.

---

+++++

## APPRENDRE À NAVIGUER ENTRE LES LIVRES, LES ORDINATEURS PORTABLES ET LA DISCUSSION EN FACE-À-FACE

+++++

Jack Goody s'est servi de la perspective des cultures pré-modernes pour appréhender plus clairement la relation entre langue orale et langue écrite ainsi que ses implications sur le développement social<sup>1</sup>. Les découvertes de Goody soulèvent naturellement des questions au sujet du passage du langage typographié / imprimé à celui médiatisé par l'ordinateur et l'internet. L'utilisation des ordinateurs pour tous les aspects de la communication ne peut qu'affecter la réflexion sur l'état de la relation entre mots de l'oralité et mots écrits au **xxi**<sup>e</sup> siècle. Alors que nous entreprenons cette réflexion, notre vision risque toutefois d'être obscurcie par la proximité que nous entretenons avec le sujet. Le tourbillon incessant du changement dans lequel sont pris les médias sociaux fait qu'il est difficile de voir clairement ce qui se produit. En abordant ce sujet, nous essayons de voir nos propres yeux en même temps que nous regardons. Aussi est-il particulièrement intéressant de porter notre attention sur le système éducatif – là où les compétences en matière de lecture, d'expression orale et d'écriture ne cessent d'être soumises à l'analyse et aux changements des programmes scolaires.

« *Il est en général dans la nature du progrès de sembler plus important qu'il ne l'est en réalité.* » Telle est la devise par laquelle Ludwig Wittgenstein choisit d'ouvrir son œuvre majeure, les *Investigations philosophiques*. L'aphorisme était emprunté au dramaturge autrichien Johann Nestroy, et à y regarder de près on s'aperçoit qu'il a plusieurs implications<sup>2</sup>. Si nous considérons combien il est fréquent que les avancées modernes magnifient ce qui nous apparaît plus tard comme une déformation voire une

---

1. On retrouvera une partie de cet article dans *Policy Futures in Education* [en ligne] < <http://www.mheim.com/files/Shifting%20Focus.pdf> > (consulté le 10 mars 2012).

2. « *Überhaupt hat der Fortschritt das an sich, daß er viel größer ausschaut, als er wirklich ist.* » Voir l'article de Kevin Cahill, "The concept of progress in Wittgenstein's thought", *Review of Metaphysics*, septembre 2006 : Cahill applique cette observation à plusieurs paradigmes dominants ainsi qu'à l'autocritique de Wittgenstein.

illusion, nous pourrions appliquer cette devise à notre propos : « À l'ère de l'information, les ordinateurs peuvent sembler plus importants qu'ils ne le sont vraiment. » Les pédagogues désireux de mobiliser les outils de l'information et les savoir-faire informatiques ont peut-être inconsciemment tendance à négliger les spécificités des situations d'apprentissage et les compétences qu'ils impliquent. Or, comme Wittgenstein ne cesse de le souligner dans ses *Investigations*, nous devons toujours « regarder » avant de plaquer des idées toutes faites ou des modèles sur une situation donnée<sup>3</sup>. Les êtres humains n'ont que trop tendance à adopter des modèles impeccables dont les roues tournent parfaitement mais qui ne parviennent pas à toucher le sol de la vie quotidienne. En examinant attentivement les situations, un observateur rigoureux s'aperçoit que l'éducation met en jeu un processus d'illumination et de compréhension sans cesse renouvelé.

Guidée par cette devise, ma présentation au colloque de 2008 à Lyon reposait sur une série de photographies montrant des activités de classe mobilisant des livres et des ordinateurs telles qu'elles se pratiquent dans la culture du XXI<sup>e</sup> siècle. Le commentaire que j'en faisais tentait d'exprimer ce que je pense pouvoir percevoir dans notre flux actuel du langage oral et écrit. Bien que le passage de la conférence à la publication d'un article limite l'utilisation des images, je vais ici suggérer une partie de la situation et du contexte qui m'amènèrent à sélectionner certaines de ces photos. Toutefois, les mots posés sur le papier ne sont pas aussi efficaces que les images pour provoquer le choc de la reconnaissance que nous vivons quand nous remarquons, pour la première fois, des changements dans notre vie quotidienne. Il est en effet difficile de percevoir les habits culturels que nous portons.

## L'INTERDICTION DES ORDINATEURS PORTABLES EN COURS

+++++

En novembre 1985, j'ai rejoint des éducateurs regroupés dans le California Educational Computing Consortium (Oakland, Californie) afin de plaider la cause de l'introduction des ordinateurs dans les salles de cours. Depuis, j'ai écrit plusieurs livres et articles au sujet de l'interaction informatique, allant jusqu'à soutenir que les écrans d'ordinateurs exercent une attraction quasiment érotique sur l'attention humaine (First Conference on

---

3. Parmi les nombreux exemples où Wittgenstein enjoint ses lecteurs de ne pas se laisser « aveugler par l'idéal et de ne pas se masquer l'application réelle », notons le paragraphe 100 des *Investigations philosophiques*.

Cyberspace, 1989)<sup>4</sup>. Pourtant, en janvier 2008, à l'université de Californie d'Irvine, cette fascination avouée ne m'a pas empêché de promulguer une interdiction d'utiliser les ordinateurs portables dans les classes où je fais cours à des jeunes étudiants du département des sciences humaines. Que signifie ce renversement ? Quelles sont les implications plus larges des tensions actuelles qui, dans le monde de l'entreprise comme dans le milieu éducatif, cherchent à trouver un équilibre entre communication par le biais des ordinateurs et communication en face à face ? Savons-nous évaluer correctement le pouvoir de l'attention et notre capacité à le maîtriser ? Et la façon dont nos sociétés contemporaines récoltent les produits de la technologie de l'information est-elle satisfaisante pour tous les publics ou n'est-elle profitable qu'à certains groupes ?

Le tournant est intervenu pour moi un jour où les 22 étudiants d'une de mes classes se répartirent en petits groupes pour discuter d'un classique de l'histoire de la planification urbaine (*The Death and Life of Great American Cities*, de Jane Jacobs). Une fois formés les groupes, d'environ cinq étudiants chacun, les discussions commencèrent. Dans chaque groupe, deux ou trois étudiants étaient assis derrière leur ordinateur. En quelques minutes, les corps de ces derniers commencèrent à s'écarter et à se détourner des autres membres du groupe. Ce déplacement perceptible semblait s'accroître de minute en minute, et chaque groupe paraissait en être affecté : l'attention de tous au débat se dispersait. Au fur et à mesure que la discussion se vidait de toute énergie, les autres étudiants se tournaient vers leurs sacs à dos pour y prendre leurs ordinateurs portables – en apparence, il s'agissait de vérifier des réponses ou de prendre des notes ; mais peut-être était-ce aussi une réponse à la démission des premiers membres du groupe devant l'effort requis pour se faire face, pour observer le langage corporel des autres et pour assumer ce que les théoriciens de l'éthique appellent « la responsabilité d'établir un contact visuel » avec Autrui. Il est possible que cet affaiblissement de la communication physique se fût produit avant 2008, date à laquelle il me sauta aux yeux pour la première fois, et il se peut que cela m'ait échappé parce que mon regard est souvent porté sur le poste informatique, qui constitue un élément essentiel de l'enseignement dans les « salles équipées »<sup>5</sup>.

---

4. Voir "The erotic ontology of cyberspace", in Michael Benedikt (dir.), *Cyberspace: First Steps*, Cambridge, The MIT Press, 1991, pp. 59-80. La première conférence sur le Cyberspace eut lieu à l'université du Texas (Austin) les 4 et 5 mai 1989. L'article donna lieu à un chapitre dans *The Metaphysics of Virtual Reality* (Oxford, Oxford University Press, 1993).

5. Soulignons à nouveau qu'il est nécessaire de *regarder* comment nos pratiques technologiques s'*incarnent*.

Dans les séminaires que je dispense aux étudiants de master, cette interdiction draconienne d'utiliser un ordinateur ne me semble pas nécessaire. Les étudiants avancés semblent, au contraire, friands des occasions qui leur sont données de participer à des discussions ; beaucoup d'entre eux utilisent leur ordinateur pour enrichir ces dernières grâce à leurs propres collections d'images et de diaporamas. En revanche, les étudiants nouvellement arrivés à l'université sont aujourd'hui issus d'une génération qui, dans sa grande majorité, a grandi avec le wi-fi, les messageries instantanées et la vidéo en ligne ; ils n'ont pas pleinement développé les habitudes qui leur permettent de communiquer en face-à-face dans une communauté intellectuelle. Leurs capacités d'attention ne semblent pas encore inclure la possibilité de circuler du livre à l'ordinateur portable en passant par la discussion en face-à-face – trois éléments qui participent à la construction d'une communauté intellectuelle. Il suffit de s'asseoir dans un amphithéâtre rempli de centaines d'étudiants en première année de licence et de contempler leurs écrans d'ordinateurs pour perdre toute illusion quant à une éventuelle influence positive des technologies de l'information sur l'expérience éducative : s'il est vrai que quelques étudiants prennent bien des notes de cours, la majorité des écrans affichent le dernier réseau social en vogue – MySpace hier, Facebook aujourd'hui. Le Solitaire de Microsoft conserve un bon score en toute saison, même si les messageries instantanées et le courriel sont indétrônables. Peut-on s'attendre à ce que les jeunes étudiants utilisent les outils informationnels pour enrichir leur « public » miniature dans la salle de cours avant qu'ils n'aient appris ce qu'est une communauté intellectuelle ? Et qu'induit ce déplacement de la capacité de concentration sur la façon dont de plus larges publics peuvent s'auto-organiser ?

Dans mon cas, l'interdiction de l'ordinateur portable ne résultait pas d'un besoin de contrôler davantage l'attention des étudiants. Il s'agissait plutôt de favoriser les conditions dans lesquelles une discussion authentique pourrait prendre place. Les étudiants ne devraient pas seulement arriver en cours en étant prêts à parler de William Shakespeare, Jane Austen, Toni Morrison, René Descartes et John Locke. Ils devraient aussi se montrer suffisamment disponibles et concentrés pour alimenter un débat au sujet de ces textes. Si, en sciences humaines, la véritable discussion à partir de lectures n'est pas quelque chose qu'on peut imposer de l'extérieur aux étudiants, la possibilité qu'une telle discussion se réalise nécessite une habitude particulière : celle de se montrer présents, disponibles les uns aux autres, de réussir à établir des contacts par le

regard, de trouver des moments de présence dans lesquels, comme l'a écrit Martin Buber, le « Je et le Vous » peuvent apparaître. La reconnaissance mutuelle, au sens kantien du terme, se réalise lorsque nous reconnaissons Autrui comme un agent libre et compétent, doté de pouvoirs interprétatifs autonomes. Sans ces conditions appropriées, une communauté intellectuelle ne peut prendre forme ; pas même une communauté intellectuelle embryonnaire telle que celle des jeunes étudiants, qui développent des compétences d'apprentissage et de communication élaborées. Les « humanités »<sup>6</sup>, comme l'a souligné Albert William Levi<sup>7</sup>, s'enracinent dans une triade constituée par la communication, la continuité et la critique. Ces activités doivent être pratiquées si on veut qu'elles se déploient dans les habitudes des citoyens engagés dans l'espace public. Pour le dire autrement, si elles ne sont pas enracinées dans un terreau de civilité, les graines des qualités humanistes ne peuvent croître.

Il se trouve que l'interdiction des ordinateurs portables avait trouvé des partisans bien avant que je ne l'adopte. Si vous cherchez dans Google les archives de *The Chronicle of Higher Education*, vous trouverez une controverse remontant à 2006 impliquant une professeure de droit à l'université de Memphis, June Entman. Cette dernière avait interdit les ordinateurs dans l'amphithéâtre où elle faisait cours au motif que « *les ordinateurs nuisent à l'établissement de contacts par le regard* ». « *C'est comme si on avait une barrière entre soi et les étudiants* », affirmait-elle. Entman justifiait son interdiction en la présentant non pas comme un outil favorisant les interactions entre les étudiants mais comme une façon de maintenir l'attention dans la relation professeur-étudiants. Ses étudiants, irrités par l'interdiction, firent circuler une pétition contre elle et allèrent jusqu'à porter plainte avec l'appui du barreau américain. L'affaire Entman alimenta un débat en ligne, auquel participèrent des professeurs favorables ou opposés à la politique d'interdiction des ordinateurs, et leurs raisons étaient variées. Mais dans tous les cas, l'enjeu essentiel de ces discussions était la relation entre l'étudiant et le professeur, et non l'interaction entre les étudiants eux-mêmes.

L'affaire des ordinateurs portables s'étend au-delà des couloirs de l'université. Peu de temps après mon changement de politique de cours, le problème fit son apparition dans la culture populaire à travers les dessins

6. Ndt : ici, « humanités » s'entend aussi en son sens français de formation classique étroitement liée à l'étude des langues et des littératures.

7. Albert William Levi, *The Humanities Today*, Bloomington, London, Indiana University Press, 1970.

de la série *Doonesbury* de G. B. Trudeau, où on peut voir des étudiants fainéants se livrer à des recherches sur Google pendant leurs cours. La planche montre un étudiant nommé Zipper qui utilise son ordinateur pour trouver les réponses aux questions posées par le conférencier, le professeur Atkins. Dans sa hâte de trouver les réponses en ligne, Zipper n'entend pas les questions qui lui sont adressées en direct et il faut qu'un autre étudiant lui souffle à l'oreille ces questions pour qu'il réagisse au défi que lui soumet en « temps réel » le professeur Atkins. Le décalage entre ce temps réel et le cyberspace peut finir par produire une forte dissonance. Les deux domaines interfèrent l'un avec l'autre, ce qui peut aussi produire une atmosphère fortement dysfonctionnelle. La télé-présence peut réduire la présence en réel, et les deux modes ne font pas toujours bon ménage, pas plus qu'ils ne se renforcent mutuellement. Conscient de cette dissonance, Zipper finit par éprouver de la frustration et choisit le cyberspace en affirmant : « *Si ça continue, je n'aurai jamais fini de consulter mes e-mails.* » Le dessin conclut sur une note satirique, qui déplore le manque d'harmonie entre le cyberspace et l'épaisseur de la présence dans le monde de l'ici et du maintenant.

Ce problème s'est également posé aux organisateurs de conférences en entreprise. Le manque d'harmonie s'étend au-delà du monde universitaire et révèle le hiatus entre présence réelle et télé-présence, téléphones portables et discussions en face-à-face, ordinateurs portables et présentations en temps réel. En fait, cette interférence a déjà choqué le monde des affaires. Souvent, les invitations aux conférences qu'envoie Yahoo à ses employés stipulent désormais qu'ils doivent « laisser leurs ordinateurs sur leurs bureaux » au lieu de les apporter avec eux<sup>8</sup>. Un blogueur du monde de l'entreprise, Jeremy Zawodny, écrit :

*Je me demande ce que font les établissements éducatifs (pour autant qu'ils fassent quelque chose) et surtout les universités dans les premiers cycles pour s'assurer que cela ne devient pas un problème sur le lieu de travail puisque de plus en plus d'étudiants commencent à travailler à plein temps. Savent-ils mettre de côté leur ordinateur ou leur téléphone portable quand c'est nécessaire ? Le problème, c'est peut-être que les dirigeants de nombreuses entreprises donnent un mauvais exemple, par exemple lorsqu'ils s'engouffrent dans un hall sans quitter des yeux leur BlackBerry ou quand ils se promènent en*

---

8. Voir le blog "New rules at the staff meeting: no laptops allowed" par Christopher Null de Yahoo Tech [en ligne] < <http://tinyurl.com/64tl7n> > (consulté en mars 2008).

*permanence coiffés d'un casque Bluetooth qui leur donne des allures de Borg*<sup>9</sup>.

On reconnaît ici la référence aux *cyborgs* de la série télévisée de science-fiction *Star Trek*, dans laquelle des humanoïdes cybernétiquement modifiés fonctionnent comme une entité collective interconnectée vivant à la façon d'une ruche. De façon analogue, le *Los Angeles Times* a publié dans ses pages *Affaires* du 31 mars 2008 un article de Jessica Guynn intitulé « Laptops in Silicon Valley » qui explique que l'interdiction des ordinateurs portables dans les réunions professionnelles témoigne d'un changement d'éthique, actuellement observé dans le secteur high-tech de San Jose/San Francisco. Même l'industrie informatique ne peut pas se permettre d'autoriser les ordinateurs à dominer toutes les situations d'entreprise.

## CONCLUSION

+++++  
Aujourd'hui, l'enseignement a tendance à beaucoup s'appuyer sur l'informatique. Les programmes éducatifs favorisent l'acquisition de compétences permettant de circuler d'un contexte à l'autre. Or, l'art de l'échange direct a joué un rôle important dans le gouvernement et l'organisation des sociétés démocratiques, et « avoir une bonne compréhension » de quelque chose suppose la capacité de communiquer ses connaissances. Le modèle cognitif dominant de l'information ne doit pas éclipser les compétences humaines qui font partie d'une éducation de qualité. Les ordinateurs doivent être replacés dans un contexte éducatif plus large. La politique d'interdiction de l'ordinateur portable en cours décrite dans cet article est une façon de reconnaître les limites du paradigme de l'information moderne. Cette approche postmoderne conserve une distance critique à l'égard des ordinateurs afin d'adapter l'information à la spécificité des situations d'apprentissage. Tout en mobilisant les ordinateurs, les éducateurs devraient évaluer ces spécificités et s'interroger sur la façon dont les ordinateurs peuvent réellement contribuer à l'apprentissage ainsi que sur les circonstances dans lesquelles cette contribution peut s'avérer enrichissante.

---

9. Voir le blog de Jeremy Zawodny [en ligne] < <http://jeremy.zawodny.com/blog/archives/010076.html> > (consulté le 10 mars 2012).